Noir c’est noir

Auteur : Hervé Lévy

Date : 31 octobre 2019

A? Dijon, E?ric Ruf s’empare de *Pelle?as et Me?lisande*, transportant l’ope?ra de Debussy dans un te?ne?breux royaume fige? dans une fuligineuse e?ternite?.

Un the?a?tre ou? les « *personnages sont transperce?s par les sentiments qu’ils e?prouvent* » : voila? comment E?ric Ruf conc?oit *Pelle?as et Me?lisande* dont le livret reprend la pie?ce e?ponyme de Maurice Maeterlinck avec ses « *structures langagie?res qu’on perc?oit comme antinaturelles au de?but, mais dont on comprend toute la logique en s’immergeant dans l’œuvre.* » Cette histoire d’amour impossible et monstrueuse, ve?ritable *Tristan und Isolde* a? la franc?aise, l’Administrateur ge?ne?ral de la Come?die franc?aise l’a mise en sce?ne[1] dans un univers cre?pusculaire plein de lenteur. En dirigeant les chanteurs, il avait a? l’esprit la ce?le?bre sculpture de Giacometti, *L’Homme qui marche* : « *Il est penche?. Comme si le mouvement avait e?te? arre?te?, comme si l’action s’e?tait fige?e. Il a fallu convaincre les chanteurs de “ne pas faire”,*

apre?s qu'ils aient essaye? de faire tout ce qui e?tait possible », s'amuse-t-il. Face a? des sentiments e?voquant une me?te?o tragique, il a imagine? une atmosphe?re ou? pointent les tempe?tes, ou? le soleil ne perce jamais, ou? « *les personnages ne de?cident pas des choses, leurs destine?es e?tant ordonne?es par des e?le?ments supe?rieurs* ». Dans ce royaume a? l'arre?t peuple? de spectres ve?tus de costumes aux tonalite?s sombres signe?s Christian Lacroix, seule Me?lisande (incarne?e par la magnifique soprano australienne Siobhan Stagg[2]) e?volue dans une robe moire?e aux chatoiements de couleur e?tincelants comme dans un tableau de Gustav Klimt. On a le sentiment qu'elle « *peut re?veiller les choses. Si nous avions e?te? dans un manga, je l'aurais repre?sente?e par une jeune femme qui avance. Au rythme de sa marche, les plantes fle?tries par l'hiver fleurissent et les arbres fige?s dans le froid bourgeonnent.* »

Photo de Vincent Pontet / The?a?tre des Champs-E?lyse?es

L'atmosphe?re nimbant le plateau e?voque curieusement l'outrenoir de Pierre Soulages, « *un champ mental, plus qu'une couleur, un au-dela? naissant du reflet de la lumie?re sur le noir qui va toucher la sensibilite?* », explique le peintre[3]. Le de?cor, celui d'un bord de mer me?lancolique ou? la ve?ge?tation n'est qu'un souvenir, « *une cendre tombe?e sur le royaume et dans le cœur des diffe?rents protagonistes* », a e?te? inspire? au metteur en sce?ne par une visite de la base de sous-marins de Lorient de?couverte alors qu'elle e?tait a? l'abandon : « *J'ai e?te? fascine? par cette cathe?drale de be?ton destine?e a? on ne sait quelle religion, avec ses alve?oles et l'humidite? qui s'infiltre partout, malgre? des parois de plus de sept me?tres d'e?paisseur* », re?sume-t-il.

A? l’Ope?ra de Dijon, du 6 au 10 novembre
opera-dijon.fr

Rencontre avec les artistes l’issue de la repre?sentation du 10/11

[1] Cre?e?e au The?a?tre des Champs-E?lyse?es (Paris) en 2017 et re?compense?e par le Grand Prix du Syndicat de la critique
[2] Reconnue comme meilleur premier ro?le au Green Room Awards en 2019 pour son interpre?tation au Victorian Opera a? Melbourne
[3] Voir Poly n°130 ou sur poly.fr